



CORIS MONEY

NOUVELLE APPLICATION

- ✓ Plus de convivialité
- ✓ Plus de services
- ✓ Liaison du compte bancaire au compte Coris Money
- ✓ Paiement par QR Code
- ✓ CARDLESS : Retrait GAB
- ✓ Et bien plus



**SIMPLE
& COOL**



MAGAZINE jeunesseacademy

FAISEUR DE LEADERS

gratuit

Janvier-février 2025

BACHIROU TERA

DE L'AUDACE À LA RÉUSSITE

PARCOURS INSPIRANT D'UN SERIAL ENTREPRENEUR

BUSINESS CLASSROOM

« Dans la vie d'un entrepreneur,
d'un dirigeant ou d'un cadre,
tout passe par la communication orale »

Ismael Taoko, Coach formateur en art oratoire



www.jeunesseacademy.net



*Savourons
le bon goût des fruits*

*Cola - Ananas
Mangue - Orange*



CONTACTS | bevasarl@yahoo.fr
+226 78 20 10 20 / 67 20 10 20 / 70 23 52 52
01 bp : 3850 Bobo-Dioulasso 01



**LA BANQUE
PLUS PROCHE
DE VOUS !**



AZUR GROUP

+226 25 32 81 00  www.banquepostale.bf  

Ecobank
La Banque Panafricaine

**Nous facilitons les
échanges commerciaux
à travers l'Afrique**

Ecobank
MOBILE

Se réinventer, un impératif pour l'entrepreneur!



Abraham MANO
Directeur de publication

Dans notre monde qui change à une vitesse fulgurante, marqué par l'incertitude économique, l'accélération technologique et des réalités sociales en perpétuelle mutation, l'entrepreneur d'aujourd'hui doit apprendre à se réinventer pour exister demain. Ce n'est pas un challenge facile à remporter mais il a toujours été une donne du domaine entrepreneurial.

Dans notre pays, ce constat prend une résonance particulière. Ici, où la jeunesse déborde d'ingéniosité et de rêves d'avenir, entreprendre est souvent un acte de survie autant qu'un cri d'espoir. Mais face aux défis du contexte national – insécurité, rareté des opportunités, accès limité au financement – il faut reconnaître que la créativité ne suffit plus ; il faut apprendre à s'adapter, à se transformer... à se réinventer.

Cette réinvention ne relève pas du luxe ou du hasard. D'ailleurs, la réinvention suppose une invention qui, elle, est en lien direct avec la créativité ; cette dernière étant une clé majeure pour qui veut entreprendre durablement. La réinvention prend donc en compte le potentiel créatif de l'entrepreneur et s'érige de plus en plus en impératif entrepreneurial. Elle suppose de sortir de la routine, de remettre en question ses certitudes, d'observer les évolutions du marché et de répondre aux besoins réels des populations. Cela peut signifier digitaliser un service, revoir son modèle économique, créer de nouveaux partenariats ou même repartir de zéro, avec une nouvelle vision.

La pandémie de COVID-19 a été un signal fort. Beaucoup d'activités ont été arrêtées net. Pourtant, dans cette tempête, certains jeunes entrepreneurs ont su tirer parti du chaos pour innover : lancement de plateformes de vente en ligne, services de livraison locale, production de masques artisanaux, formation à distance... Ceux qui ont su se réinventer ont non seulement survécu, mais souvent prospéré.

Mais attention : se réinventer, ce n'est pas copier les modèles venus d'ailleurs. C'est, avant tout, valoriser nos ressources locales, nos savoir-faire, nos réalités propres. L'avenir de l'entrepreneuriat burkinabè ne se construira pas dans l'imitation, mais dans l'authenticité, dans l'innovation enracinée dans la capacité à faire émerger des solutions endogènes, donc pensées par nous et pour nous. Cette démarche exige du courage car il en faut pour reconnaître que l'on doit changer certaines pratiques anciennes. Il faut de la force pour accepter de douter, de recommencer, d'apprendre à nouveau. Et il faut une vision pour voir plus loin que les obstacles du moment.

Dans cette perspective, il faut préciser que l'entrepreneur burkinabè n'est pas seul et ne doit pas être seul, abandonné à son propre sort. Cet effort qui lui est demandé doit conduire l'écosystème tout entier (institutions, incubateurs, collectivités, partenaires, médias) à favoriser cette dynamique de réinvention. Cela peut se faire, par exemple, à travers la formation, le soutien, la valorisation de tous ceux qui osent, qui cherchent, qui tombent mais qui se relèvent à chaque fois pour poursuivre leurs rêves.

Alors, jeunes entrepreneurs du Faso, chers lecteurs, porteurs de projets, bâtisseurs d'idées, n'ayez pas peur de changer. N'ayez pas non plus peur d'évoluer encore moins de vous réinventer. La clé s'y trouve pour ouvrir la voie à de nouvelles opportunités. Car ce n'est pas l'immobilité qui sauvera demain, c'est le mouvement. Et dans votre capacité à vous réinventer, c'est toute une génération qui trouve l'élan pour transformer le Pays des Hommes intrègres.



15

L'ÉDITO

5. S'ouvrir à de nouvelles perspectives, un pouvoir mental !

ÉDUCATION

8. Réussir ses études : à la découverte du Conseil national des doctorants du Burkina Faso (CND-BF)

12. Sur le campus : Série de soutenances à l'ISSH

ÉVÈNEMENT

15. "Allons au musée", un concept d'Apolline Traoré pendant le FESPACO 2025

INSPIRATEURS

17. Alima Zagré, transformer la volaille, une passion devenue entreprise

TÊTE D'AFFICHE

20. Bachirou Tera, entrepreneur visionnaire au service du développement de la nation

EMPLOI & ENTREPRENEURIAT

24. Profession : Auditeur comptable et financier



24



30



12



8

26. Paroles d'entrepreneurs

28. Éditos illustrés : Quand l'entrepreneuriat rencontre l'adversité

30. Business Classroom: L'art oratoire, un allié pour la réussite professionnelle

DIGITAL

33. FASO ARZEKA, le pari audacieux du Burkina pour une souveraineté numérique et financière

LIFESTYLE & PLUS

Relations

38. La déconnexion sociale volontaire

À lire

40. La sélection JA

- Admirable comme une Napoko
- Épopée de nos braves, joyaux de notre nation



17

Éditeur

MOZAÏK MÉDIAS GROUP
Pour l'Association des Médias
Scolaires Universitaires – AMSU
Récépissé n°1241 /2009//CAOTGI/OUA/P.F
ISSN : 0796-9090

Directeur de publication

Abraham Mano
a.mano@jeunesseacademy.net

Rédacteur en chef

Siédjoukou Adama Davy Soma
+226 53 20 30 30 / 70 87 54 75
redchef@jeunesseacademy.net

Rédaction

Paule Agnès Mano
Davy Soma
Diasso Souhadou
Abraham Mano

Conseil éditorial

Sie Offi SOME
Crédits photos
Daniel et Fils photographie
+226 57 30 36 10
Modern Photography
+226 67 66 67 99
ISO 226
+226 66 66 34 33

**Aidez-nous à
Rester gratuit**

Nous sommes un Magazine gratuit,
aidez-nous à le rester pour continuer à
IMPACTER PLUSIEURS JEUNES

Faites un don

Orange Money: +22676783030
Moov Money: +22670858512
Compte Bancaire CBI BF – CORIS MESO FINANCE SA
N°10001 013011 24001 01 intitulé Mozaik Médias Group

MAGAZINE
jeunesseacademy
FAISSEUR DE LEADERS
gratuit

Service Marketing et Commercial

+226 25 40 24 95
commercial@jeunesseacademy.net

Graphisme et impression

MOZAÏK MÉDIAS GROUP
+226 70 27 05 22

Adresse

Commune Rurale de Saaba
+226 25 40 24 95
mag.jeunesseacademy@gmail.com
www.jeunesseacademy.net

À la découverte du Conseil National des Doctorants du Burkina Faso (CND-BF)

Présidé par TOUBGA Paala, doctorant en sociologie, élu depuis septembre 2024, le Conseil National des Doctorants du Burkina Faso (CND-BF) a été créé le 30 septembre 2023, lors de sa première assemblée générale constitutive tenue à l'Amphithéâtre F de l'Université Joseph KI-ZERBO. La structure a pu, grâce au dynamisme de ses membres, obtenir la reconnaissance officielle de ministère de l'administration le 19 octobre 2023 et sa publication au journal officiel a eu lieu le 7 décembre 2023. Il convient de préciser que le nouveau bureau que j'ai la chance de présider pour un an non renouvelable a procédé au renouvellement de son récépissé puis introduit une requête de publication au Journal officiel du Faso.



TOUBGA Paala, Président du CND-BF
Etudiant en 3e année de thèse en sociologie politique à l'Université Joseph Ki-Zerbo

Jeunesse Academy: Pouvez-vous nous parler du CND en quelques mots, notamment ses objectifs ?

TOUGBA Paala : L'objectif principal de notre association est d'améliorer les conditions d'études et de recherche des doctorants du pays. Les objectifs spécifiques pour y parvenir sont les suivants :

- Entreprendre des actions pour améliorer les conditions de vie, d'études, de recherche et d'insertion socioprofessionnelle des doctorants.
- Mobiliser les compétences pour accompagner les étudiant(e)s, notamment les doctorant(e)s burkinabè, dans leurs études ou travaux de recherche.
- Plaider auprès des autorités compétentes pour promouvoir des activités scientifiques et de formation au profit des doctorant(e)s.

À la suite de cette assemblée générale, un bureau de douze membres a été élu, avec à sa tête mon prédécesseur Dr Ismaël SAMBARE, enseignant-chercheur à l'Université Norbert Zongo.

Le CND-BF regroupe tous les doctorants des universités disposant d'écoles doctorales, notamment l'Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou), l'Université Thomas SANKARA (Saaba), l'Université Norbert Zongo (Koudougou) et l'Université Nazi BONI (Bobo Dioulasso). Les doctorants à l'étranger, notamment en co-tutelle ou pour d'autres raisons, peuvent également en faire partie.

Ceci étant, la création du CND-BF répond à plusieurs constats. La généralisation du système LMD a facilité l'accès au doctorat, entraînant une forte augmentation du nombre d'inscrits. Cette massification met en évidence des défis en matière de qualité d'encadrement, souvent limités par les nombreuses obligations des encadreurs.

Le financement des études est insuffisant : en dehors des bourses nationales, les opportunités de financement pour la recherche sont rares. En somme, pour garantir des docteurs compétitifs à l'échelle internationale, il est impératif d'assurer une formation de qualité, avec des thèses solides et des publications dans des revues à fort impact.

Comment cette structure fonctionne-t-elle et qu'apporte-t-elle au milieu universitaire ?

Le CND-BF recense les besoins des doctorants et identifie des actions adaptées pour y répondre. Sur le plan académique, nous échangeons avec les responsables universitaires et les enseignants-chercheurs pour exposer nos besoins et solliciter leur appui. Ces démarches rencontrent généralement un accueil favorable, car les préoccupations soulevées sont jugées pertinentes.

Le conseil apporte une contribution à la formation scientifique et professionnelle en collaboration avec les écoles doctorales. Voici quelques-unes de nos actions :

- Renforcement des capacités des doctorants.
- Vulgarisation scientifique.
- Organisation ou participation à des séminaires et colloques nationaux ou internationaux.
- Promotion de l'entrepreneuriat, y compris social.
- Inclusion sociale et égalité des chances.
- Sensibilisation à l'écologie et à la préservation de l'environnement.
- Sensibilisation aux enjeux du numérique.
- Promotion du sport universitaire.

Pourquoi tout doctorant devrait-il adhérer au CND ?

Le CND-BF est la première organisation nationale permettant aux doctorants de fédérer leurs efforts pour relever les nombreux défis auxquels les jeunes chercheurs font face. Nous partageons des opportunités de formation, de bourses et de mobilité. Cette structure est aussi un lieu d'entraide, où des solutions sont trouvées aux problèmes, qu'ils soient simples ou complexes. Étant donné que les doctorants ne sont pas toujours en contact permanent avec les structures universitaires, il est essentiel d'intégrer une organisation comme le CND-BF.

Quelles sont les grandes actions prévues durant votre mandat ?

Les actions prévues sont consignées dans notre plan d'action, dont les principaux axes sont :

- Ancrage institutionnel : obtenir la reconnaissance officielle de notre structure

par les ministères compétents, les universités, les centres de recherche, les grandes écoles et les organismes nationaux ou internationaux.

- Partenariats : renforcer les relations avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), notre principal partenaire.
- Formations : organiser des formations en pédagogie universitaire, écriture scientifique, méthodologie de recherche, utilisation de logiciels spécifiques, recherche numérique et intelligence artificielle.

Nous avons déjà organisé une formation sur la pédagogie et l'évaluation universitaire les 27 et 28 décembre 2024, avec un succès retentissant. Initialement prévue pour 50 participants, elle a finalement attiré plus du double. Cette formation a été animée par un spécialiste de l'Université Joseph KI-ZERBO et un autre de l'Université de Sherbrooke au Canada.

Avec un mandat d'un an, nous travaillons à poser des bases solides pour nos successeurs.

Après sa soutenance, le doctorant perd-il sa qualité de membre du CND-BF ?

Oui, dès qu'un doctorant soutient sa thèse, il perd sa qualité de membre actif. Toutefois, nous avons instauré la catégorie des "membres d'honneur" pour les anciens dirigeants. Nous réfléchissons également à la création d'un réseau alumni ou d'une structure regroupant les jeunes enseignants-chercheurs du Burkina Faso.

La question de l'employabilité est cruciale même au niveau doctoral. Comment le CND aide-t-il ses membres dans leur insertion professionnelle ?

La massification des docteurs amplifie les difficultés d'insertion. Le marché de l'emploi dans l'enseignement supérieur se rétrécit, et certaines disciplines peinent à recruter. Pour pallier cela, nous mettons l'accent sur la formation en entrepreneuriat, en collaboration avec les universités et l'AUF. Nous proposons également des formations en consultance,

gestion de projet et rédaction de projets de recherche. Des partenariats avec diverses structures nous permettront d'obtenir des stages de haut niveau, actuellement rares.

En conclusion, le CND-BF, à travers ses actions et ses engagements, se positionne comme un acteur incontournable dans le processus de formation des doctorants au Burkina Faso. En fédérant les énergies et en offrant un soutien structuré, il permet à chaque doctorant de surmonter les défis qui se présentent à lui, tout en promouvant la qualité des formations et des recherches.



Une formation au profit des doctorants

En tant qu'élément clé du paysage universitaire, le CND-BF œuvre pour un avenir où les doctorants peuvent s'épanouir tant sur le plan académique que professionnel. Nous remercions tous ceux qui soutiennent cette noble cause et appelons davantage de doctorants à rejoindre ce mouvement afin de bâtir ensemble un avenir plus prometteur pour la recherche et l'enseignement supérieur au Burkina Faso.

Je ne saurais terminer cette interview, sans traduire mes remerciements à votre magazine qui a bien voulu nous donner de la voie pour se faire connaître et mettre en lumière nos actions.●

La Rédaction



Gestion de Projet, Conformité et Mitigation des Risques Financiers

(+226) 70-69-08-44 | (+226) 78-69-08-44

finances@perspectivepartners.org

perspectivepartners.org

01 BP 3433 Ouagadougou 01, BURKINA FASO



Sessions de soutenances à l'Institut supérieur de sécurité humaine (ISSH)

Le mois de décembre 2024 a été marqué par une série de soutenances au sein de l'ISSH. Dans un contexte où la question de la sécurité humaine est d'actualité, diverses thématiques ont été traitées par les impétrants devant des jurys qui ont apprécié positivement la qualité des travaux effectués sur le plan de la pertinence. Découvrez dans nos colonnes, deux d'entre elles qui ont attiré notre attention.

« La consommation des stupéfiants et boissons interdites en milieu scolaire à Ouagadougou » passée au crible dans un mémoire de Licence



L'Institut Supérieur de Sécurité Humaine (ISSH) a débuté sa série de soutenances ce lundi 2 décembre 2024 avec un thème d'actualité étudié par Kpoda Malti Lynn, pour l'obtention de la licence en Action humanitaire. L'impétrante a su convaincre le jury qui a attribué une note de 17 sur 20 à son travail qui alerte la société sur l'avenir des jeunes mis en péril par les boissons interdites et les stupéfiants qu'ils consomment.

Il est 8h lorsque, devant le jury présidé par Dr Pascal Bonkounou, Maître-Assistant au département de philosophie à l'Université Joseph Ki-Zerbo, l'étudiante Malti Lynn Kpoda entame la présentation de son travail qui a porté sur le thème : « Consommation des stupéfiants et boissons interdites en milieu scolaire : état des lieux dans la ville de Ouagadougou ». Durant la quinzaine de minutes qui lui était accordée, elle a montré, à travers les résultats de ses recherches, que les élèves, à partir de 9 ans commencent à consommer les stupéfiants, notamment la cigarette.

Une consommation diversifiée de produits prohibés

Exposés sur une table, les boissons interdites et les stupéfiants consommés en milieu scolaire

sont, entre autres, des boissons énergisantes, celles alcoolisées, des cigarettes de diverses marques et la chicha. Il ressort que, vendus souvent à proximité des écoles, ces produits dangereux pour la santé physique et mentale, dégradent le rendement des élèves. Cette hypothèse, démontrée par l'impétrante, est la résultante de pratiques subtiles entre les élèves consommateurs.

En effet, Malti Lynn explique que les plus jeunes, à qui les commerçants refusent de vendre lesdits produits à cause de leur âge, passent par leurs aînés pour se les procurer. Outre cette complicité interne, elle signale également que les emballages de ces produits font qu'ils peuvent passer inaperçus. Présentant au jury un flacon anodin, elle révèle qu'il contient de la chicha consommée par les collégiens.

« Il y a d'autres produits qui se présentent comme des stylos alors que c'est de la drogue », renchérit demoiselle Kpoda, qui expose ainsi une des stratégies des fabricants pour vendre leurs produits. « Un enfant peut tenir et consommer ceci en votre présence sans que vous ne vous doutiez de quoi que ce soit » a-t-elle déploré. Pour elle, ce qu'elle qualifie de fléau s'explique par un effet de mode entre camarades poussés par un désir d'affirmation de soi. Cependant, elle estime aussi que cela résulte de l'imitation de ce que font les adultes, notamment les parents qui consomment ces produits au vu et au su de leurs progénitures.

Des recommandations pour « un avenir radieux des jeunes »

Le mémoire de Malti Lynn est assorti de quelques recommandations adressées distinctement aux autorités gouvernementales, au corps éducatif et aux parents, et à l'endroit des élèves. Promouvoir toujours les actions de lutte contre la drogue et les boissons interdites, prendre en charge les élèves addictes à travers des politiques spécifiques et la construction de plus de centres de désintoxication, tel est le plaidoyer de l'étudiante auprès du gouvernement.

Aux enseignants et aux parents, elle demande, entre autres, le contrôle des marchandises vendues à l'école et l'interdiction de faire des publicités pouvant inciter les élèves à la consommation des produits en cause. Créer un environnement familial de confiance qui permette aux élèves de s'ouvrir sur les problèmes qu'ils rencontrent est un effort que demande l'impétrante aux parents.

Quant aux élèves, principaux concernés, ils sont appelés à dénoncer les points de vente ou de ravitaillement. Pour Lynn, au lieu de stigmatiser leurs camarades sous emprise des stupéfiants et boissons interdites, ils devraient les soutenir, surtout ceux qui veulent arrêter d'en consommer. En outre, elle recommande à ceux qui sont addicts, de commencer déjà par modérer leur consommation.

Un document jugé « recevable » par le jury

D'une part, le jury est unanime sur la nécessité de reformuler le thème en le circonscrivant non pas à la ville de Ouagadougou dans son ensemble, mais aux arrondissements 5, 10 et 11, concernés

par l'étude. D'autre part, les membres s'accordent sur la qualité et la pertinence du travail réalisé par l'impétrante. Sous réserves de quelques observations, ils lui ont attribué la mention très bien avec la note de 17 sur 20.



« C'est un travail qui est très bien écrit, avec moins de problèmes comme on a l'habitude de le voir. Quant à son intérêt pratique, c'est vraiment une thématique d'actualité », apprécie le président de jury. Puis, d'ajouter : « nous sommes dans une société où les enfants font ce qu'ils voient. Donc, ce fléau nous interpelle tous, surtout nous adultes, à plus de vigilance ». Madame Souhadou Diasso qui a encadré l'impétrante, se dit satisfaite d'avoir travaillé « avec une étudiante très studieuse et très sage, qui écoutait et prenait en compte les remarques faites pendant la période qu'a duré l'encadrement ».

Malti Lynn, très émue, ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Elle entend porter ce combat contre le fléau tout en poursuivant ses études en master option sécurité alimentaire et nutrition en situation d'urgence. En effet, clarifie-t-elle : « Nous sommes prête à envoyer ce que nous avons eu comme résultats à l'UNICEF pour qu'elle puisse nous accompagner dans cette lutte. Pourquoi ne pas être l'ambassadrice de la lutte contre la consommation de ces stupéfiants en milieu scolaire ? »

Davy Soma

La délinquance juvénile au Burkina Faso : un appel urgent à l'action

La délinquance juvénile devient une problématique alarmante, impliquant un nombre croissant de jeunes dans des affaires pénales qui conduisent à leur incarcération. La situation est d'autant plus préoccupante en raison de la surpopulation carcérale, qui est devenue une réalité dans les établissements pénitenciers du pays, notamment à la Maison d'Arrêt et de Correction de Ouagadougou (MACO). Les conditions de vie y sont souvent déplorables, impactant sévèrement le développement psychologique des jeunes détenus.

Une étude menée par Madame Angèle KARANGA, dans le cadre de sa soutenance, le pour l'obtention de sa licence en Action Humanitaire, a examiné la gestion des mineurs en conflit avec la loi à la MACO. Son mémoire, intitulé « Contribution à l'amélioration de la gestion des mineurs en conflit avec la loi à la Maison d'Arrêt et de Correction de Ouagadougou (MACO) », met en lumière les défis complexes et déchirants auxquels ces jeunes font face. Elle avance que les dispositifs actuels ne sont pas suffisants pour assurer une réinsertion sociale efficace des mineurs.

Des chiffres interpellateurs

Les chiffres révèlent une réalité difficile : au 19 octobre 2024, la MACO comptait 86 mineurs, dont 83 garçons et 3 filles, âgés de 14 à 19 ans. Les motifs d'incarcération sont souvent liés à

des délits mineurs, avec le vol en tête (53%) suivi d'autres infractions. Ce qui est alarmant, c'est que 28% de ces mineurs sont non scolarisés, tandis que 33% n'ont atteint que le niveau primaire.

Pour améliorer la réinsertion, la MACO propose plusieurs formations en son sein, notamment en soudure métallique, couture, tissage, etc. Cependant,



Le jury et l'impétrante (au milieu)

malgré ces initiatives, les obstacles à la réinsertion demeurent considérables. L'attente interminable d'un jugement, le stress lié à l'accusation, et la peur de l'avenir créent un environnement hostile qui entrave leur réhabilitation.

Des esquisses de solutions

Pour répondre à ces défis, une réforme en profondeur du système de justice pour mineurs s'avère indispensable. S'inspirant de modèles de pays comme le Ghana ou le Kenya, les autorités burkinabè pourraient renforcer les liens familiaux et communautaires, améliorer les programmes éducatifs, et réformer les conditions de vie en détention.

Parmi les recommandations formulées, on trouve la délocalisation du quartier des mineurs hors de la MACO, l'application de peines avec sursis, ainsi que la possibilité d'effectuer des travaux d'intérêt général en guise de peine. Il est également crucial d'assurer la continuité de l'éducation pour les mineurs incarcérés et de garantir un suivi post-carcéral effectif pour faciliter leur réintégration dans la société.

En somme, la réinsertion sociale de ces jeunes ne doit pas être considérée simplement comme une ambition. Elle demande un engagement collectif, impliquant la société, les familles, et les autorités, afin de garantir un avenir meilleur pour ces jeunes, souvent victimes de circonstances difficiles.

Diasso Souhadou (collaboratrice)



Mme Angèle KARANGA

ÉVÈNEMENT

« Allons au musée », un concept de Apolline Traoré pendant le Fespaco 2025



Du 23 au 28 février 2025, Ouagadougou a vibré autour d'un concept qui célèbre l'art et la culture. Porté par Apolline Traoré, Étalon d'argent de la dernière édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), il s'est agi de mobiliser les ouagalais au sein du musée national à travers danse et art culinaire.

« Allons au musée », tel est l'intitulé du projet lancé par Apolline Traoré pendant la période du Fespaco 2025 pour interpeler la population sur la nécessité de visiter le musée national dont elle est l'ambassadrice. « Chaque homme est un musée ambulant qui transporte ses œuvres », c'est avec cette approche philosophique qu'elle explique son concept. Tout comme il est important de prendre soin de « son musée interne », elle estime qu'il faut entretenir et revaloriser celui extérieur, cet espace qui renferme « objets, masques et habitats » des différentes communautés ethniques du Burkina Faso.

Une initiative tournée vers la jeune génération

Si, d'une part, l'événement est une vitrine internationale à la faveur du Fespaco, d'autre part, l'objectif visé est d'inciter tous les Burkinabè « à revenir vers notre culture, vers notre source et surtout à valoriser cette culture-là ». La promotrice fait un constat : « nos enfants sont tous devant leur écran et ils ne lisent plus ; ils ne savent plus exactement quelle est cette culture de nos ancêtres ». Pourtant, soutient-elle, malgré l'évolution de la société et surtout le modernisme,

« il est très important de sauvegarder nos sources, il faut que nous sachions d'où nous venons ». Cette première édition est donc un appel à la jeunesse de son pays.

Les participants à la soirée d'ouverture ont salué l'initiative qui vient à point nommé. C'est ainsi que Rachel Kocoty perçoit cet « événement exceptionnel » qui survient à « un moment où la culture, au Burkina Faso, est quelque peu mise au second plan ». Pour sieur Gouba, cet autre festivalier, « participer à une telle initiative, c'est renaitre avec sa propre histoire ; le musée renait de ses cendres et cela nous galvanise à valoriser notre patrimoine ». Venue avec ses enfants, dame Bazongo de son côté, se réjouit de découvrir le musée pour la première fois à la faveur de cet événement. « Je n'y avais jamais mis les pieds depuis que je suis à Ouagadougou. Je constate qu'il y a un travail louable qui est fait et je félicite la promotrice ». Quant à Léila Werem, elle estime que c'est un « beau projet » car, avoue-t-elle, « cela nous permet de voir les belles facettes de nos traditions et savoir qu'elles ne sont pas toutes mauvaises comme on a pu nous le faire croire ».



ALLONS AU MUSÉE
JOUR 1

Apolline Traoré et Pingdwendé Gilbert Ouedraogo, ministre de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme



Une invite, un message à la jeunesse

La promotrice invite les jeunes à une ouverture d'esprit. En effet, face à la montée de l'affirmation de l'identité culturelle africaine, les jeunes peuvent tomber dans une sorte d'opposition entre culture et religions modernes. Pour l'ambassadrice du musée, il faut avoir une autre approche de la question : « Certes, il faut connaître sa culture, et la valoriser à sa manière mais après, chacun a le droit de prier le Dieu qu'il veut ».

Pour faire d'une réalité cet équilibre nécessaire, il faut avoir « une éducation de base très solide, ancrée dans notre patrimoine ». En effet, explique-t-elle, « on peut s'ouvrir au monde très facilement, quelle que soit la culture, si on a une base très solide ». Au contraire, affirme-t-elle, « c'est justement quand on n'a pas cette base qu'on se perd » dans des confusions qui conduisent à des oppositions qui ne devraient pas exister. Ainsi, renchérit-elle, « il n'y a de problème que si on n'a pas de base ».

Davy Soma

ALIMA ZAGRÉ

Transformer la volaille, une passion devenue entreprise

Au Burkina Faso, l'entrepreneuriat féminin connaît un essor remarquable, porté par des femmes dynamiques et visionnaires. Alima ZAGRE fait partie de ces figures inspirantes. Fondatrice de La Volaille du Faso, elle s'est imposée dans le secteur de la transformation de la volaille grâce à son travail acharné et son sens de l'innovation. Après une carrière dans la comptabilité et la gestion financière, elle a décidé de se consacrer pleinement à son entreprise, qui connaît aujourd'hui un succès croissant. Comment a-t-elle bâti son projet ? Quels défis a-t-elle surmontés ? Quels sont ses conseils aux jeunes qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat ?



Un parcours professionnel riche et une transition réussie vers l'entrepreneuriat

En effet, Alima est titulaire d'une licence en comptabilité et d'un master en fiscalité. Son parcours professionnel l'a conduite à occuper plusieurs responsabilités dans le secteur privé et au sein d'ONG, notamment en tant que Responsable Administratif et Financier. Ces expériences lui ont permis d'acquérir des compétences précieuses en gestion, en organisation et en prise de décision, qui lui servent aujourd'hui dans la conduite de son entreprise.

Et parlant de son entreprise, c'est en 2015, alors qu'elle était encore employée, que Alima a commencé à gérer une boutique de volaille en parallèle. Constatant un engouement pour ses produits et ayant réussi à fidéliser une clientèle, elle a progressivement posé les bases de son projet entrepreneurial. En 2020, après avoir solidifié son réseau de fournisseurs et de clients, elle décide de se consacrer à plein temps à son entreprise. Comme elle nous l'avoue, « la transition fut naturelle car les produits avaient

été acceptés par les consommateurs ». Elle faisait donc face à une demande croissante de ses produits grâce à sa préparation minutieuse.

La Volaille du Faso : une entreprise en pleine croissance

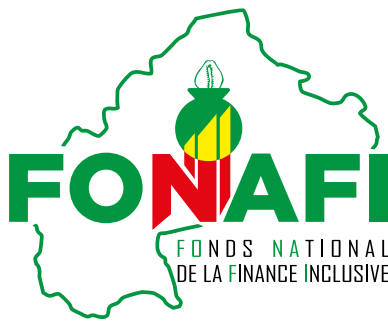
La Volaille du Faso ne se limite pas à la vente de volailles brutes. L'entreprise s'est spécialisée dans la transformation pour offrir une variété de produits répondant aux besoins du marché : la charcuterie artisanale (merguez, saucisses, saucissons, pâtés, jambons de volaille, etc.), les produits fumés (pintades fumées, poulets fumés, saucisses et merguez fumées, la découpe de volaille.

Cette diversification permet à l'entreprise de répondre à la fois aux attentes des particuliers et des professionnels de la restauration.

Pour assurer un service efficace, Alima ZAGRE s'appuie sur une équipe dynamique constituée d'une vingtaine de collaborateurs permanents et une vingtaine de livreurs indépendants, qui assurent la distribution des produits. Cette organisation bien rodée permet à l'entreprise



Ministère de l'Economie, des
Finances et de la Prospective



FONAFI,
agissons au quotidien
pour l'inclusion financière de tous !

BÉNÉFICIAIRES

- Femmes et des jeunes actifs ou potentiellement actifs
- Groupements d'agriculteurs (production agricole)
- Eleveurs en embouche (volaille, ovine, bovine)
- Petits commerçants et MTPE (Micro et Très Petites Entreprises)
- Fabricants et transformateurs des produits locaux

**Pour une finance inclusive
et équitable au Burkina Faso**

de satisfaire ses clients que sont les restaurants, les hôtels, les revendeurs et particuliers.

En vue de contribuer à l'autonomisation des jeunes par l'emploi, Alima ne se contente pas de diriger son entreprise ; elle contribue offre des formations. « *Je fais des formations qui sont certifiées par l'Ecole nationale de l'élevage et de la santé animale (ENESA)* », précise-t-elle. Les apprenants bénéficient d'un accompagnement post-formation qui consiste à leur fournir conseils et un soutien pour les aider à s'installer à leur propre compte.

Elle se réjouit d'avoir déjà aidé certains de ses collaborateurs à créer leur propre activité, une véritable fierté pour elle. Sa vision n'est pas de garder ses collaborateurs forcément avec elle ; leur autonomisation l'importe également : « *Je forme mon personnel afin qu'il soit indépendant et autonome. Deux de mes collaborateurs se sont installés à leur propre compte et cela est une fierté pour moi* », explique-t-elle heureuse d'avoir « réussi à réveiller le potentiel qui sommeillait en eux »

Défis, stratégies et ambitions pour l'avenir

Comme tout entrepreneur, Alima Zagré doit relever des défis quotidiens.

- Les imprévus et les difficultés financières : elle anticipe les risques en mettant en place des solutions préventives et en cherchant toujours des alternatives.
- La gestion des ressources humaines : elle mise sur un environnement de travail sain, fondé sur la loyauté, la reconnaissance et le bien-être de ses collaborateurs.
- Les fluctuations du marché : elle s'adapte en innovant constamment et en restant à l'écoute des attentes de ses clients.

Se démarquer face à la concurrence

Dans un secteur où la concurrence est rude, Alima a su tirer son épingle du jeu grâce à plusieurs stratégies :

- L'innovation constante : elle développe de nouveaux produits pour répondre aux évolutions du marché.
 - La proximité avec la clientèle : elle maintient un lien fort avec ses clients en participant à leurs événements (mariages, baptêmes, etc.), en organisant des dégustations et en offrant des cadeaux de fidélité.
 - La formation continue : elle se perfectionne régulièrement pour améliorer son savoir-faire et rester compétitive.
- Des ambitions de croissance et d'expansion
Loin de se reposer sur ses acquis, Alima ZAGRE nourrit de grandes ambitions :
- Devenir le leader de la transformation de la volaille au Burkina Faso.
 - Étendre son activité à d'autres villes et pays pour toucher un marché plus large.
 - Toujours améliorer la satisfaction client en garantissant des produits de qualité et en diversifiant son offre.

Un message fort pour la jeunesse

Alima ZAGRE incarne la détermination et l'audace nécessaires pour réussir en entrepreneuriat. Son parcours est une source d'inspiration pour les jeunes, en particulier pour les filles qui hésitent à se lancer. Son message est clair : « *l'entrepreneuriat est une jungle où seuls les plus persévérants réussissent. Formez-vous, osez, innovez et croyez en vos rêves ! Commencez petit, mais visez grand.* »

La Rédaction

131, Rue BALIMA Robert, Ouagadougou

Tel: +226 25 33 40 02

contact@fonafi-bf.org

www.fonafi-bf.org

Bachirou Tera

Entrepreneur visionnaire au service du développement de la nation

Bachirou Tera est un entrepreneur burkinabè dont le parcours exemplaire et diversifié incarne la persévérance et l'innovation. Il dirige avec succès plusieurs entreprises dont, notamment, Bevand et HBT Industrie. C'est une société spécialisée dans la fabrication de boissons gazeuses, d'eau minérale et de jus naturels. Quant à HBT Industrie, la production d'huile végétale et d'aliments pour bétail sont ses domaines de maîtrise. Outre ces responsabilités, Bachirou Tera est Administrateur Général d'une société de construction et Président du Conseil d'Administration de HBT Logistic, un acteur clé dans le secteur de la logistique au Burkina Faso. Ses qualités avérées de leader et son dynamisme, lui ont valu à plusieurs reprises, d'avoir les distinctions de Chevalier de l'Ordre de mérite de l'Étalon et Officier de l'Ordre de l'Étalon.

Bachirou Tera a été plongé dans le monde de l'entrepreneuriat dès son plus jeune âge, grâce à son implication dans l'entreprise familiale. C'est dans ce cadre qu'il a découvert sa passion pour l'industrie de la transformation et l'agroalimentaire. « *Mes prédécesseurs étaient actifs dans le secteur de la transformation, un domaine qui m'a beaucoup attiré. Ils évoluaient également dans le secteur alimentaire, ce qui m'a conduit à me former dans l'agroalimentaire* », explique-t-il. Fort de cette expérience précoce, El Hadj décide de s'engager pleinement dans l'entrepreneuriat en lançant HBT Industrie en 2010, une entreprise dédiée à la production d'huile végétale.

Sa motivation est claire : contribuer à la création d'emplois et au développement industriel du Burkina Faso. « *L'industrie offre de nombreuses opportunités d'emploi, surtout pour les jeunes. Cela m'a donné une motivation supplémentaire pour persévérer* », confie-t-il. Grâce à une gestion habile et à un engagement sans faille, HBT Industrie connaît rapidement un succès significatif, même si le début de l'aventure s'est avéré particulièrement difficile.

Les défis de l'entrepreneuriat : surmonter les obstacles avec résilience

Comme pour tout entrepreneur, le parcours de Bachirou Tera n'a pas été de tout repos. Il a dû faire face à plusieurs obstacles, surtout au début de ses activités dans le secteur de l'huilerie. « *Lorsque nous avons démarré notre activité dans l'huilerie, l'accès aux matières premières*

était très limité. Nous ne pouvions travailler que trois mois par an, faute de moyens pour en acquérir davantage », se souvient-il. Cette situation frustrante mettait en veille l'usine pendant plusieurs mois, ce qui l'empêchait de fonctionner à plein régime.

Face à ce défi, Bachirou a su trouver des solutions en obtenant, notamment, le soutien d'institutions financières pour maintenir l'activité de l'entreprise. « *Avec le soutien des institutions financières, nous avons pu traverser certaines périodes difficiles. Nous avons également fait face à des problèmes de mévente, ce qui nous a ajouté une pression supplémentaire* », raconte-t-il. Au regard de ces difficultés, il décide de diversifier ses activités pour assurer une plus grande stabilité financière à son entreprise ; c'est ainsi qu'il crée Bevanda.

Mais son plus grand défi, selon lui, a été la création de l'usine de boissons gazeuses. « *J'ai toujours rêvé de lancer une brasserie produisant des boissons gazeuses et de l'eau minérale. J'ai commencé à chercher des autorisations dès 2011, mais c'était presque impossible pour un national d'obtenir ces autorisations à cause de la concurrence des grands groupes internationaux* », explique-t-il. Après de longues années de lutte, il obtient enfin les autorisations nécessaires, grâce aux réformes introduites par les nouvelles autorités.

Aujourd'hui, Bevanda est devenue une référence dans le secteur des boissons au Burkina Faso, créant des emplois et contribuant

”

*Voir les enfants
du pays travailler
dans nos usines,
c'est une immense fierté !*

Bachirou Tera



au développement économique local. « Voir les enfants du pays travailler dans nos usines, c'est une immense fierté », affirme-t-il, non sans émotion.

Une gestion orientée vers la délégation et la responsabilisation

À la tête de plusieurs entreprises dans des secteurs aussi divers que l'agroalimentaire, la construction, la logistique et la transformation, El Hadj Bachirou Tera est conscient qu'une bonne gestion est la clé du succès. « Gérer plusieurs entreprises nécessite de savoir déléguer et de reconnaître les compétences de ses collaborateurs », précise-t-il. Il met un point d'honneur à travailler avec de jeunes talents dynamiques, auxquels il confie des responsabilités pour les encourager à démontrer leurs capacités. « Je crois en la délégation. Si vous avez une équipe compétente, vous pouvez lui faire confiance pour faire avancer les affaires, même en votre absence », explique-t-il. Pour El Hadj, la clé réside dans la responsabilisation des collaborateurs, leur permettant de prendre des initiatives et d'apporter leur contribution au succès de l'entreprise.

Ce style de gestion est renforcé par des valeurs profondes que l'entrepreneur s'applique et inculque à ses équipes. « La valeur principale pour moi, c'est le respect des engagements. Les entrepreneurs à succès ne sont pas nécessairement ceux qui ont le plus de ressources, mais ceux qui respectent leurs promesses », insiste-t-il.

Un modèle de réussite pour la jeunesse

Fort de son expérience et des nombreux défis qu'il a surmontés, El Hadj Bachirou Tera souhaite partager son savoir et encourager les jeunes à se lancer dans l'entrepreneuriat. « L'entrepreneuriat n'est jamais facile, tout comme la vie. Il faut accepter les défis et se fixer des objectifs clairs. Même si vous n'atteignez pas 100 % de vos objectifs, vous pouvez en accomplir une grande partie, et cela est déjà une réussite en soi », conseille-t-il. Il rappelle l'importance de la persévérance et de l'endurance face aux difficultés car, reste-t-il convaincu, « rien ne s'obtient sans effort ».

Il encourage également les jeunes à acquérir de l'expérience avant de se lancer : « on ne devient pas patron du jour au lendemain. Il est essentiel de travailler pour quelqu'un d'autre et d'apprendre sur le terrain avant de lancer sa propre entreprise ». Cela permet de se familiariser avec les réalités du marché et d'acquérir les compétences nécessaires à la gestion d'une entreprise.

Il recommande aux jeunes de s'orienter vers des secteurs porteurs comme l'agriculture, la

pisciculture et la transformation des produits locaux. « Par exemple, dans la pisciculture, avec un budget de 250 000 à 300 000 FCFA, il est possible de démarrer une activité viable », explique-t-il. Une fois bien lancée, l'agriculture peut offrir de nombreuses opportunités de transformation des produits agricoles.

Des perspectives optimistes pour l'économie burkinabè

Interrogé sur les initiatives du gouvernement en faveur des jeunes entrepreneurs, El Hadj Bachirou Tera se montre optimiste. « Le gouvernement fait des efforts remarquables pour accompagner les jeunes. Les appels du chef de l'État aux institutions financières pour soutenir les jeunes sont très encourageants », note-t-il.

Les mesures récentes visant à encourager la production locale, notamment la décision d'accorder des commandes prioritaires aux producteurs nationaux sont bien appréciées par l'entrepreneur pour qui, cela permet d'« encourager les investisseurs à miser sur les produits locaux ».

Malgré les défis actuels du Burkina Faso, Bachirou Tera est convaincu que les efforts du gouvernement porteront leurs fruits à long terme : « Le président Traoré fait des sacrifices pour les générations futures. Ce qu'il met en place aujourd'hui apportera ses fruits, même si cela ne sera pas facile à court terme », confie-t-il.

Un dernier message pour les jeunes entrepreneurs

« Soyez concentrés, sérieux et respectez toujours vos engagements. C'est la clé pour bâtir une carrière solide et gagner la confiance de vos partenaires », lance-t-il à la jeunesse de son pays. Pour lui, l'avenir de l'entrepreneuriat au Burkina Faso est prometteur, mais il faudra de la rigueur, de la patience et de la persévérance. « J'ai commencé très jeune, et malgré les difficultés, j'ai continué à avancer. Aux plus jeunes, je dis de ne jamais perdre courage. Le chemin est difficile, mais avec de la détermination, tout est possible ».

Avec une vision claire et un engagement pour le développement de son pays, El Hadj Bachirou Tera reste un modèle de réussite et d'inspiration pour la jeunesse burkinabè et les entrepreneurs de demain. ●

Paule Agnès Mano
Magazine Jeunesse Academy



BURKINA FASO
Unité - Progrès - Justice

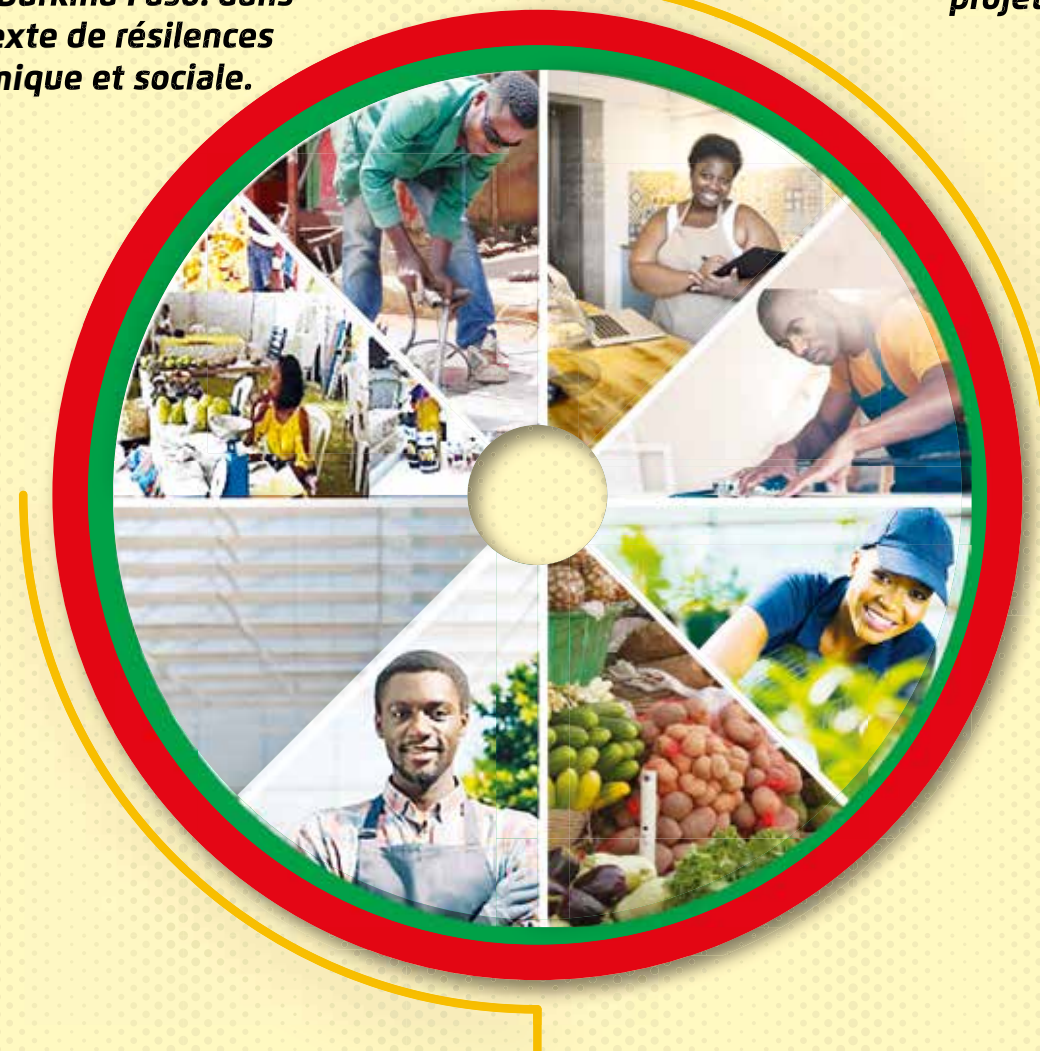
MINISTÈRE DES SPORTS, DE LA JEUNESSE ET DE L'EMPLOI

FONDS FASO KUNA-WILI



FWW, C'est la nouvelle dynamique dans l'offre de crédit au Burkina Faso. dans un contexte de résilience économique et sociale.

FWW, c'est l'innovation dans le monde de financement des projets



Nos formes d'accompagnements financiers en prêts

- Le financement direct ;
- Le Préfinancement des marchés ;
- Le financement des études et de la formation professionnelle ;
- Le Cofinancement.

LES PRODUITS DU FONDS FKW

- Le Prêt d'installation Jeunes Professionnels Libéral (PLPL) Le prêt Jeunes Talents Révélés (PJTR) ;
- Le Prêt Femmes Battantes (PFB) ;
- Le Prêt Solidarité Communautaire (PSC) ;
- Les Prêts Jeunes Entrepreneurs de Métiers (PJEM) ;
- Le Prêt Entrepreneuriat Juvenile de Résilience (PEJR) ;
- Le Prêt Appui à l'Economie Informelle (PAEI) ;
- Le Prêt Entrepreneuriat des Handicapés (PEH) ;
- Le Crédit à l'Entrepreneuriat Retour de la Diaspora (CERD) Financement des études et de la formation professionnelle.
- Préfinancement des marchés ;
- Cofinancement



Avenue du Burkina



+226 25 30 00 64



infos@fasokuna-wili.bf



www.fasokuna-wili.bf

La profession d'auditeur comptable et financier :

passionnante mais très exigeante !

Latifah Massogholo SANOGO, exerce depuis 2021 au sein du cabinet FIDALLI, une structure d'expertise comptable du Burkina Faso. Forte de son expérience en audit financier et comptable, ainsi qu'en gestion des risques, elle continue d'approfondir ses compétences avec pour finalité de devenir experte

comptable et financière. Son admission en fin 2024 en tant qu'expert stagiaire augure la concrétisation de cette ambition. À travers cette interview, elle donne des informations utiles sur sa profession notamment les compétences requises et les exigences du domaine.

Jeunesse Academy (JA): *Quel a été votre parcours académique avant de devenir auditeur comptable et financier ?*

Latifah Massogholo SANOGO (LMS) : J'ai suivi un parcours académique construit autour de la comptabilité, de l'audit et du contrôle. Ayant obtenu une licence et un Master en Comptabilité Contrôle et Audit (CCA) de l'Institut Burkinabè des Arts et Métiers (IBAM) après un BTS option Finance Comptabilité (FC). Toujours avide d'apprendre, j'ai poursuivi ma formation en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Supérieures en Comptabilité et Gestion Financière (DESCOGEF) avec pour finalité le Diplôme d'Expertise Comptable et Financière (DECOFI) et ce, au Centre Agréé de Formation à l'Expertise Comptable et Financière (CFEC-F Burkina Faso). J'ai, par ailleurs, à mon actif et en complément,

plusieurs certifications et expériences en audit et gestion financière.

JA : *Qu'est-ce qui vous motivé à choisir cette filière ?*

LMS: Mon choix pour cette filière a été motivé avant tout par mon intérêt pour la transparence financière et ma volonté de contribuer à la bonne gestion des organisations. Très tôt, j'ai été attirée et fascinée par le rôle fondamental que joue l'audit dans la crédibilité des informations administratives, comptables et financières, que ce soit dans le secteur privé ou public. Je crois fermement que l'audit comptable et financier est un outil essentiel pour la gouvernance, car il permet d'assurer la conformité aux normes, d'identifier les risques, et de garantir la fiabilité des états financiers au bénéfice de toutes les parties



prenantes. Par ailleurs, l'audit offre une diversité d'opportunités, car il s'applique à plusieurs secteurs d'activités, ce qui rend la profession très dynamique et enrichissante, surtout avec des problématiques nouvelles telles que la durabilité, l'intelligence artificielle, etc.

JA: *Quelles compétences ou expériences spécifiques vous ont le plus aidé à réussir dans cette profession ?*

LMS: De ma modeste expérience, je dirais que premièrement, la capacité d'analyse et la rigueur méthodologique sont deux compétences majeures qui m'ont été précieuses. Deuxièmement, mon expérience en cartographie des risques m'a donné une approche structurée pour identifier les zones vulnérables d'une organisation. Cela m'aide à apporter des recommandations précises et adaptées à chaque environnement. Troisièmement, l'élaboration de manuels de procédures a renforcé ma capacité à structurer les environnements processus, ce qui facilite la prise de connaissance et améliore la qualité/la pertinence des conseils qui découlent de nos interventions. Enfin, ma capacité à travailler en équipe, dans des contextes multiculturels et surtout à bien communiquer avec les clients ainsi qu'avec les autres parties prenantes a été cruciale, car l'audit repose sur une compréhension mutuelle et une collaboration active.

JA: *Quelles sont les principales responsabilités d'un auditeur comptable et financier dans une mission d'audit ?*

LMS: Avant tout, il est chargé d'évaluer l'efficacité du dispositif de contrôle interne, d'appréhender la manière dont les fragilités y relevées peuvent influencer sur la qualité de l'information financière, d'en déduire une stratégie d'intervention comprenant des assertions, des objectifs, des diligences, des techniques d'audits, etc. Ce qui permet, en fin de compte, de statuer sur la sincérité, la régularité et la fiabilité des comptes établis eu égard aux normes comptables en vigueur. En sus de l'expression de l'opinion sur les comptes, il a pour responsabilité d'accompagner l'entité dans la dynamique de l'amélioration continue du dispositif de contrôle interne à travers les recommandations qu'il formule. Une autre responsabilité clé est la communication des résultats de l'audit à la direction de l'entreprise ou aux parties prenantes, afin qu'elles puissent prendre des décisions éclairées basées sur des informations fiables et vérifiées. L'auditeur

a aussi pour responsabilité de lancer une procédure d'alerte s'il détecte tout fait de nature à compromettre la continuité d'activité de l'entité auditée. Il doit aussi révéler les faits délictueux qu'il découvre à l'occasion de son intervention.

JA: *À partir de votre expérience, quelles sont les grandes exigences de votre profession ?*

LMS: Le métier d'auditeur exige un esprit critique, une rigueur absolue et un sens aigu du détail. L'une des exigences fondamentales est la capacité à comprendre et appliquer les normes internationales d'audit développées essentiellement par l'IFAC (International Federation Of Accountants). Il faut aussi être capable d'appréhender, en d'autres termes d'avoir une connaissance raffinée de l'environnement de l'entité afin d'évaluer le risque d'anomalie significative que peuvent contenir les comptes. En outre, l'auditeur doit posséder une excellente capacité dans la gestion du temps et des priorités, car les missions sont souvent contraignantes en termes de délais ; elles se chevauchent parfois et impliquent souvent des interactions avec divers acteurs. Enfin, la confidentialité et l'intégrité sont essentielles dans ce métier, car nous traitons des informations sensibles dont la révélation à des personnes non autorisées peut engager notre responsabilité. Je n'oublie pas d'ajouter que l'auditeur doit aussi faire preuve de neutralité, d'indépendance et surtout de compétence.

JA : *Selon vous, quelles compétences sont essentielles pour réussir dans la profession d'auditeur comptable et financier ?*

LMS : La réussite dans cette profession repose sur plusieurs compétences clés. La première est une solide connaissance des normes d'audits, des pratiques comptables, fiscales, financières, du cadre organisationnel et opérationnel des entités. Une bonne maîtrise des outils de prise de connaissance et d'analyse est aussi primordiale. Les compétences en communication sont également à ne pas négliger: un bon auditeur doit savoir transmettre des informations de manière claire et concise, que ce soit à des équipes internes ou à des dirigeants. Enfin, l'auditeur doit faire preuve d'une grande flexibilité et d'adaptabilité, car chaque mission d'audit est unique et peut impliquer des environnements et des défis très différents.

Davy Soma

« En tant que jeunes Africains, le présent nous appartient; il ne faut pas attendre que quelqu'un nous cède une chaise autour de la table car, en fait, c'est à nous de la prendre » **Ashish J. Thakkar**

Entrepreneur rwandais, fondateur de Mara Group et Mara Foundation, et co-fondateur de Atlas Mara Limited.



« Je ne me limite pas à être une femme, noire et entreprenante. Ce qui me façonne, ce sont les expériences que j'ai vécues et les outils que j'en ai tirés ». **Rebecca Enonchong**

Entrepreneuse camerounaise, fondatrice et directrice de AppsTech. Elle est surtout connue pour son travail de promotion de la technologie en Afrique.

« L'éducation financière a pour but de vous faire réfléchir aux questions qui sont comme des évidences et d'incertitude ». **Brice KOUAO**

Fondateur de l'Ecole de la bourse en Côte d'Ivoire qui vise à rendre facile et accessible à tous l'investissement en bourse.



MOZAÏK
MÉDIAS GROUP

Diversité créative

Édition-médias | Communication globale
Conseil et Stratégie | Médias Monitoring & Analysis
Événementiel | Numérique | Formation,
Impression | Gadgets.

UAB RECONFORT

Avec **UAB RECONFORT** restez sereins face au décès d'un proche

UAB RECONFORT

Première annuelle uniforme
35 000 F/An



Votre avenir, notre quotidien

QUAND L'ENTREPRENEURIAT RENCONTRE L'ADVERSITÉ

Chers Entrepreneurs,
Il est des moments où l'entrepreneuriat vous met à l'épreuve de manière inattendue, où chaque défi semble se multiplier, ébranlant vos fondations les plus solides. Des instants où les collaborateurs partent, où les finances vacillent, et où les pressions extérieures menacent de vous submerger. Ces moments où tout semble sombrer, où le doute s'insinue et remet en question le choix même d'être entrepreneur.

Ces moments sont comme des tempêtes soudaines, assombrissant le ciel de votre ambition et semant le doute dans votre esprit. Ces instants où l'on se retrouve face à l'inconnu, confrontés à l'incertitude, à la démotivation, et à une avalanche de problèmes apparemment insolubles. Les impôts frappent à la porte, les créanciers mettent la pression et profèrent des menaces, et l'on peine désespérément à trouver des solutions pour avancer.

Pourtant, c'est précisément dans ces périodes tumultueuses que l'esprit d'entreprise est mis à l'épreuve et se renforce. C'est là que naissent les véritables leaders, ceux qui, non seulement survivent, mais prospèrent face à l'adversité. Prenez du recul pour évaluer la situation avec objectivité. Identifiez vos priorités cruciales et concentrez-vous sur des actions mesurables et réalisables. Ces actions peuvent être votre boussole dans la tourmente. Cultivez des relations solides avec vos partenaires, collègues et mentors. Ces liens peuvent être une source de soutien, de conseils et parfois même de solutions tangibles. Les partenariats solides peuvent offrir des perspectives nouvelles et des réponses à ces problèmes apparemment insolubles.

Lorsque vos collaborateurs s'en vont, rappelez-vous que chaque départ est une opportunité pour de nouveaux visages, de nouvelles idées



et de nouveaux départs. Quand les finances vacillent, voyez cela comme une occasion de repenser vos stratégies financières, de trouver de nouvelles sources de revenus et de gestion plus efficiente.

Les menaces des créanciers et les pressions fiscales sont des défis à affronter avec calme et clarté. Ces moments réclament une réflexion stratégique, une gestion intelligente des priorités et une adaptabilité sans faille. Souvenez-vous, le chemin de l'entrepreneuriat n'est pas pavé de roses, mais c'est dans ces moments les plus sombres que naît la véritable résilience. C'est là que vous puiserez la force et la détermination pour vous relever, pour ajuster votre cap et pour revenir plus fort que jamais.

Alors, à vous, les entrepreneurs qui naviguent dans les tempêtes, souvenez-vous que ces tempêtes ne durent jamais éternellement. Puissiez-vous puiser dans votre résilience, votre détermination et votre créativité pour surmonter ces défis et revenir triomphants.

A. Mano



FONDS NATIONAL POUR LA PROMOTION DU SPORT ET DES LOISIRS

SOUTIEN DES ACTIONS DE PROMOTION DU SPORT ET DES LOISIRS

Financement d'activités sportives et de loisirs



L'art oratoire,

un allié pour la réussite professionnelle

Ismaël Taoko, est un passionné de l'art oratoire, plus connu sur les réseaux sociaux sous le surnom "Le Catalyseur".

Auteur, Expert Coach Formateur, Spécialiste en art oratoire, il a fait de cet art sa profession à travers l'École Burkinabè d'Art Oratoire Churchill (EBAOC) dont il est Fondateur et Directeur Général. Si « La capacité de bien s'exprimer face à une ou plusieurs personnes, en tout temps et en tout lieu, avec aisance, clarté, persuasion et émotions », est sa définition de l'art oratoire, dans cet entretien, Le Catalyseur explique en quoi cela est un atout pour la réussite professionnelle, notamment dans l'entrepreneuriat.

COMIAZ PHOTOGRAPHY

Jeunesse Academy : Pourquoi l'art de bien parler est important dans la réussite ?

Ismaël Taoko (I.T.) : Je pourrais être tenté de répliquer par cette question : Quel est ce seul domaine dans les activités humaines où la parole n'a pas sa place ? Si la parole a sa place partout, l'art de bien parler produira naturellement partout de la magie pour tous ceux qui le maîtrise. L'art oratoire permet d'avoir de l'influence et de l'impact. Un chef d'équipe, un manager, un entrepreneur, un leader doit savoir inspirer ses collaborateurs ou mettre en confiance ses clients ou ses partenaires. Autant d'avantages de l'art oratoire qui conduisent à la réussite.

Comment un dirigeant, un entrepreneur ou un cadre peut-il multiplier donc son impact et ses résultats grâce à l'éloquence ?

I.T. : Se résoudre à faire de la parole un outil stratégique dans l'atteinte de ses objectifs serait un excellent point de départ. Je pense que dans la vie d'un entrepreneur, d'un dirigeant ou d'un cadre tout passe par la communication orale : convaincre un investisseur, défendre une idée en réunion, avoir l'adhésion d'une équipe, etc.

Mieux on sait parler, mieux on est perçu comme un leader naturel et plus les opportunités affluent. À l'image de Barack Obama qui a bâti son succès principalement sur son charisme

oratoire, à l'image de feu Thomas Sankara, un excellent orateur dont les discours resteront à jamais retentissants dans les mémoires, les managers et leaders doivent conquérir et exploiter le pouvoir de la parole. Ainsi, faire de l'art oratoire un outil stratégique, c'est s'engager à apprendre, à se perfectionner et à l'appliquer à chaque fois qu'ils doivent s'exprimer.

Pourquoi les meilleurs postes et opportunités reviennent-ils souvent aux plus éloquents ?

I.T. : Les entretiens d'embauche, les négociations, les présentations et les réunions sont autant de situations de la vie professionnelle où savoir bien parler devient un facteur de différenciation décisif. La maîtrise de la parole permet d'être perçu comme une autorité dans son secteur. Cette crédibilité va naturellement vous ouvrir des portes et vous faire décrocher des opportunités. C'est indéniable. Je n'invente rien. Il suffit de regarder autour de soi et on pourra identifier un ami ou un proche qui a transformé sa carrière grâce à son savoir bien parler. Bien sûr, cela suppose un minimum de compétences préalables.

Pourquoi certains cadres stagnent dans leur carrière malgré leurs compétences techniques ?

I.T. : Cette question est digne d'intérêt. Aujourd'hui, il ne suffit plus d'avoir seulement de l'expertise technique à faire valoir pour percer continuellement dans sa carrière professionnelle. Notre monde est de plus en plus concurrentiel. Dans presque tous les domaines, on retrouve de plus en plus plusieurs personnes qui ont les mêmes compétences techniques. Dans ce lot, pour se démarquer positivement ou disons pour prendre l'ascendant sur les autres, il faudra obligatoirement posséder d'autres compétences en sus. C'est là qu'interviennent les compétences complémentaires appelées "soft skills". Ce sont des compétences qui agissent sur notre personnalité pour nous permettre de mieux faire savoir et faire valoir notre savoir-faire technique. La communication orale s'inscrit dans cette logique. Je suis désolé de le dire

mais un cadre qui s'exprime mal donne l'image de quelqu'un de moins compétent, même s'il maîtrise son domaine.

Quels sont les pièges qui peuvent décrédibiliser un cadre, un entrepreneur ou une personnalité publique qui s'exprime ?

I.T. : D'abord, le manque de charisme dans son non-verbal et dans sa voix : une posture formée, un non-verbal non maîtrisé ou timide, une voix monotone, un volume faible de la voix sont autant d'éléments qui enlèvent toute force à la prise de parole. Ensuite, l'abus du jargon technique : beaucoup ont du mal à adapter leurs discours au niveau de langue ou de culture générale de leur auditoire cible. Un bon orateur sait rendre son message facile à comprendre par son public. Enfin, l'incapacité à gérer le stress et les objections : quand on est un cadre, un entrepreneur ou une personnalité publique, dans ses prises de parole, il va être très important de savoir gérer ses émotions. Perdre ses moyens sous la pression nuit à la crédibilité.

À ces trois points essentiels, je pourrais ajouter le manque de storytelling : en communication persuasive, ce sont les histoires bien racontées qui marquent les esprits et convainquent. C'est pourquoi, dans les cours que nous dispensons, nous enseignons aux participants une méthode pour passer maître dans l'art de conter les récits.

Quel est votre dernier mot ?

I.T. : En conclusion, je dirais tout simplement ceci : qu'on soit étudiant, cadre, entrepreneur ou personnalité publique, la maîtrise de l'art oratoire est la clé du succès. La parole est le premier et le plus puissant outil dont on dispose naturellement pour atteindre des objectifs personnels et professionnels. L'École Burkinabè d'Art Oratoire Churchill (EBAOC) nous sert dans cette quête, à travers les méthodes et techniques pratiques qui y sont utilisées lors des formations. ●

La Rédaction



DIRECTION GENERALE DES IMPOTS

Au service du développement économique et social



OPÉRATION SPÉCIALE DE DÉLIVRANCE DE PERMIS URBAIN D'HABITER ET D'ATTESTATIONS D'ATTRIBUTION DE PARCELLES AUX ACQUÉREURS DE LOGEMENTS ET PARCELLES AUPRÈS DES PROMOTEURS IMMOBILIERS PRIVÉS ET COOPÉRATIVES D'HABITAT

Sur la plateforme etitre2.dgi.bf, le renseignement du champ réservé aux références de l'acte d'acquisition du logement ou de parcelle est obligatoire dans le processus de demande de titre.

Les acquéreurs qui possèdent des actes d'acquisition sans numéro sont invités à y mettre **SN suivi de la date de signature de l'acte**.

Exemple : **SN du 12/03/2023**

Profitez de la mesure pour sécuriser vos biens !



FASO ARZEKA,
le pari audacieux
du Burkina pour
une souveraineté
numérique et
financière

FASO ARZEKA

Les réseaux sociaux occupent une place centrale dans nos vies; il devient de plus en plus facile d'y passer des heures sans même s'en rendre compte. Ainsi, ils s'avèrent être chronophages avec pour conséquence la création d'une véritable dépendance chez plusieurs utilisateurs. Il en découle l'isolement, une baisse de la productivité, et parfois même des troubles du bien-être mental. Il est alors, essentiel d'adopter des pratiques saines pour préserver un équilibre entre la vie en ligne et la vie réelle. Voici quelques propositions.

Pari tenu. Le Burkina Faso a officiellement lancé, le 30 janvier 2025 à Ouagadougou, sa plateforme nationale de paiement numérique : FASO ARZEKA. Une première en son genre, pensée, conçue et déployée par des Burkinabè, pour les Burkinabè. Portée par l'État, cette solution technologique marque un tournant décisif dans la gestion des finances publiques et l'accès aux services administratifs.

Dans un contexte de réformes structurelles, de pression sur les ressources et de quête de souveraineté, ce projet sonne comme une réponse concrète aux défis de l'heure. Plus qu'un outil numérique, FASO ARZEKA est le symbole d'une volonté politique forte : celle de replacer l'État au cœur des dynamiques d'innovation et de transparence.

Un instrument de reconquête économique et institutionnelle

Au-delà de son aspect technique, FASO ARZEKA cristallise un enjeu fondamental : la reconquête de la souveraineté dans la collecte et la gestion des ressources publiques. Le Premier ministre Jean Emmanuel Ouédraogo, en présidant son lancement, ne s'y est pas trompé : « Ce projet est l'expression de notre capacité à inventer, à créer, à construire par nous-mêmes des solutions aux problèmes que nous vivons ».

Pensée comme une réponse locale à des dysfonctionnements bien connus — lourdeurs administratives, pertes de recettes, manque de traçabilité —, la plateforme ambitionne de fluidifier et sécuriser les flux financiers entre les citoyens, les entreprises et l'État. Elle permettra

notamment de payer des impôts, taxes, amendes, frais administratifs ou droits de douane, en toute transparence, 7 jours sur 7 et 24h/24.

Une technologie 100 % burkinabè, au service de tous

L'un des faits marquants du projet réside dans son ancrage national. Conçue et développée par des agents publics, sans appui extérieur, la plateforme FASO ARZEKA revendique un ancrage identitaire et une intelligence 100 % locale. Dans un pays où l'essentiel des outils numériques sont encore importés, l'initiative fait figure d'exception, voire de modèle.

Accessible à travers un site web, des applications mobiles (Android/iOS), un service vocal interactif (le 700) et un code USSD (*700#), FASO ARZEKA se veut inclusif. Même les citoyens ne disposant pas de smartphones ou de connexion internet peuvent effectuer leurs paiements. Le système est interopérable avec l'ensemble des solutions financières présentes sur le territoire — des services Mobile Money aux réseaux bancaires classiques, en passant par les cartes Visa, Mastercard et le GIM-UEMOA.

Transparence, contrôle et performance

Mais FASO ARZEKA ne se limite pas à la facilitation des paiements. Il repose sur une architecture robuste et interconnectée, articulée autour de quatre portails : pour les citoyens, pour les institutions publiques, pour les banques et pour les prestataires de services financiers. Cela permet une gestion intégrée, des rapports automatisés, et une visibilité en temps réel sur les recettes collectées.

Le système s'inscrit dans une logique de traçabilité, de redevabilité et de lutte contre les pratiques illicites. Il réduit les manipulations de cash, limite les marges de corruption, et participe aux efforts de prévention contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme. En d'autres termes, FASO ARZEKA redonne à l'État la maîtrise de sa propre fiscalité.

Un jalon dans la transformation de l'administration

Dans un pays où les défis économiques se doublent d'exigences de gouvernance, cette plateforme arrive à point nommé. Elle modernise les rapports entre l'administration et les citoyens, tout en instaurant une nouvelle culture de la gestion publique : plus efficace, plus équitable, plus transparente.

Pour les autorités burkinabè, la réussite de FASO ARZEKA ouvre la voie à d'autres innovations souveraines, adaptées aux besoins réels de la population. À terme, elle pourrait même inspirer d'autres pays de la sous-région, confrontés aux mêmes enjeux de mobilisation des ressources et de transition numérique.

FASO ARZEKA, au-delà du paiement, est un symbole. Celui d'un Burkina Faso qui choisit de compter sur ses propres forces pour se réinventer. Un pays qui, à travers le numérique, entend reprendre le contrôle de ses leviers de développement, avec courage, créativité et ambition.

La Rédaction



Un **PARTENAIRE IDEAL** pour vos **BESOINS de FINANCEMENT**

Choisissez l'innovation et l'expertise

Choisissez SA2IF 

clients@sa2if.com
00226 25 46 46 35
00226 25 46 46 35

www.sa2if.com

Suivez-nous !





< COMMUNICATION GLOBALE

Nos solutions en communication couvrent l'ensemble du spectre créatif et stratégique pour donner vie aux messages de nos clients. Au cœur de notre activité, la communication est intégralement prise en charge, de la stratégie à la diffusion, en adaptant chaque projet aux spécificités de la marque et de son public.:

- Stratégie de communication 360° : Élaboration de stratégies omnicanales et multicanales pour une couverture complète (presse, web, réseaux sociaux, affichage, etc.).
- Création graphique : Conception de logos, chartes graphiques, packaging, et supports visuels pour une identité de marque forte et cohérente.
- Production audiovisuelle : Création de vidéos institutionnelles, publicités, vidéos sociales, et animations en motion design pour des messages captivants.
- Rédaction et storytelling : Contenus rédactionnels percutants (slogans, communiqués, articles, newsletters) qui transmettent l'essence de la marque.
- Communication de crise : Élaboration de stratégies et de messages pour gérer efficacement les situations sensibles.
- Publicité multicanale et médias sociaux : Conception et diffusion de campagnes publicitaires ciblées sur les plateformes adaptées, et animation des communautés pour maximiser l'engagement.
- Brand content et communication institutionnelle : Création de contenus qui racontent l'histoire de l'entreprise ou de l'institution, valorisant ses valeurs, ses missions, et son impact sociétal.
- Planification médias : Élaboration de plans médias couvrant les supports imprimés, digitaux, et audiovisuels pour maximiser la portée des campagnes.



Une vision créative
pour chaque étape de votre projet.

LA DÉCONNEXION SOCIALE VOLONTAIRE

*Pour redonner du souffle
aux relations sociales*

De nos jours, la pression sociale nous pousse à une disponibilité permanente pour ne pas décevoir ceux avec qui nous sommes en interactions : répondre immédiatement aux messages, commenter les publications, maintenir un contact régulier avec amis, famille et collègues. Nous avons, au fil du temps, fait de ces réflexes une obligation si bien que vouloir se retirer momentanément peut être mal compris, aussi bien par les autres que par soi-même. Pourtant, vivre en constamment ainsi finit par conduire à la fatigue relationnelle : lorsque les interactions deviennent trop nombreuses, trop intenses ou trop peu nourrissantes, que les sollicitations deviennent extrêmes, nous finissons par tomber dans l'anxiété, irritabilité, ou juste, par se perdre.

Comprendre et assumer son besoin de déconnexion sociale

Se déconnecter socialement, c'est reconnaître ce besoin de souffler, de se retrouver, de s'écouter sans être perturbé par les demandes ou les émotions des autres. Cette attitude peut aussi être un moyen de mieux redéfinir ses frontières relationnelles, de se recentrer pour mieux discerner ses envies profondes, et de retrouver le goût de la relation authentique. Ainsi, il faut savoir à quel moment ce besoin naît en vous et accepter l'exprimer, l'assumer pour être vrai envers soi et, surtout, avec les autres.

Si prendre la résolution de se retirer socialement vise un bien-être personnel, c'est aussi une voie pour assainir son rapport aux autres ; en fin de compte, le bénéfice est aussi bien pour soi que pour les autres. Dans notre société actuelle, il est illusoire de penser que cela peut être facile à faire et à comprendre par les autres. Le risque que l'on court, c'est d'abord, de se sentir coupable

d'avoir fui, rejeté, abandonné les autres durant ce temps. C'est ensuite, ne pas être compris par son entourage qui peut se sentir vexé, marginalisé pour une raison inconnue.

Ne pas éprouver le sentiment de culpabilité

Il est important, en choisissant la déconnexion sociale, de ne pas culpabiliser car, la solitude dans laquelle on plonge est censée être une ressource et non un déficit. C'est une ressource pour se faire le plein d'énergie, pour revenir plus utile aux autres, ce qui est bien mieux que d'entretenir en permanence une relation fade, une relation qui n'est qu'apparence.

Au lieu de penser que vous êtes égoïste en vous isolant, juste pour vous-même, pensez plutôt au bien que vous vous faites en premier. Ensuite, dites-vous que c'est une démarche de générosité authentique envers les autres que de se retirer quand on n'a plus rien ou plus grand-chose à leur offrir. Ayez cette conviction, car c'est ce qui est

réel, et vivez votre période de déconnexion sans remords.

Prévenir les incompréhensions par une communication intentionnelle

Le danger de la déconnexion sociale n'est pas seulement dans le retrait lui-même, mais dans ce qu'il engendre chez les autres : incompréhension, inquiétude, sentiment d'abandon. Ne vous a-t-on jamais reproché d'avoir disparu, sans donner signe de vie ? Eh bien, cela survient lorsque vous couper la connexion sans informer l'entourage au préalable. Pour éviter cette spirale, il est essentiel d'anticiper la pause sociale par une communication claire et bienveillante. Mais là aussi, il ne s'agit pas d'une information publique, à la portée de toutes vos relations ; c'est plutôt une communication ciblée en fonction de la nature profonde de vos relations prises individuellement.

Il ne s'agit pas de se justifier en détail, mais de rassurer sur ses intentions. Il suffira, par exemple, de dire : « J'ai besoin de me retrouver un peu en ce moment, mais je reviendrai, ne t'inquiète pas. ». Cela crée un espace de confiance, marqué par la considération envers ces personnes qui

ont une importance particulière dans votre vie. Cela permet aussi à ce proche entourage de comprendre que votre absence est temporaire et choisie, non le signe d'un malaise relationnel ou d'une fermeture affective.

En fin de compte...

Retenons que se déconnecter socialement, ce n'est pas dire non aux autres : c'est dire oui à soi-même, pour mieux retrouver les autres. Oser la pause, c'est choisir la lucidité plutôt que l'épuisement, l'authenticité plutôt que l'apparence. Et si chacun s'accordait cette liberté sans culpabilité, nous construirions des relations plus respectueuses, plus durables, plus humaines. Comment vivre concrètement sa déconnexion ?

Cette question pourrait faire l'objet d'un autre écrit mais convenons que, suivant les réalités de chaque personne, la réponse ne saurait être unique, commune. L'essentiel, est de prendre garde à ce que la déconnexion sociale soit temporaire et non permanente car ce que nous visons, pour vous, c'est une reconnexion de qualité avec les autres.

Davy Soma



FONDS NATIONAL POUR LA PROMOTION DU SPORT ET DES LOISIRS



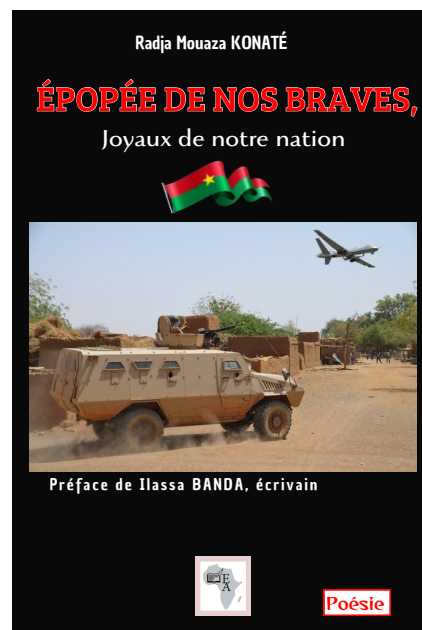
SOUTIEN DES ACTIONS DE PROMOTION DU SPORT ET DES LOISIRS

La sélection JA



Pour la petite hisoire...

"Saya, en rentrant chez elle cette nuit-là, pensa beaucoup aux paroles du sage et se dit qu'il était philosophe sans le savoir. Ou du moins se dit-elle, c'est plutôt elle qui ne savait pas qu'il était philosophe, car les termes utilisés à l'école appartiennent à la société occidentale. En Afrique, des termes endogènes existent aussi pour qualifier les philosophes. Et l'Afrique, berceau de l'humanité, est sans doute aussi, le berceau des philosophes. Saya pensa que si elle allait loin dans les études, elle développerait un concept nouveau : le "compréhensionisme". C'est vrai qu'elle n'avait que le niveau de la quatrième, mais ses temps passés à la petite bibliothèque du lycée lui avaient permis de découvrir beaucoup de choses. Elle définirait son concept comme une attitude à pouvoir comprendre toute personne dans ses agissements. Le compréhensionisme ne voudrait pas prôner la tolérance idiote et le laisser-faire. Non ! L'un des critères de cette théorie voudrait que les uns comprennent les autres, mêmes les criminels dans leurs actes. Bref, la personne qui épouserait le compréhensionisme serait blasée et impassible devant les faits sociaux car les hommes sont capables de tout.



Épopée de nos braves, joyaux de notre nation

C'est une œuvre poétique dans laquelle l'auteure s'ingénie à rendre un vibrant hommage à nos vaillantes Forces Combattantes. À travers cet ouvrage, les lecteurs découvriront comment ces hommes sont devenus des guerriers intrépides, pourquoi ils sont si fiers de se vêtir de leurs uniformes. Peut-être que cela inspirera certains à montrer leur engagement envers notre cher pays, le Burkina Faso. À travers chaque vers, l'auteure voudrait laisser un message à la génération future pour qu'elle ait une idée sur les personnes qui ont œuvré à ce qu'elle ait un meilleur avenir. Ce livre est donc destiné aux combattants en particulier mais aussi à tous ceux qui croient au changement en général.

L'auteure

Radja Mouaza KONATÉ est née en 2003 à Gaoua. Elle obtient son CEP à l'école primaire de Bassinko à Ouagadougou. Après un BEP et un baccalauréat en comptabilité au Centre de Formation Commerciale Privé du Kadiogo (CFCPK), elle poursuit actuellement ses études en deuxième année en Comptabilité, Contrôle et Audit à l'Institut Burkinabé des Arts et des Métiers (IBAM). Passionnée de lecture et de tout ce qui touche aux lettres, son goût pour l'écriture lui viendra de son grand-père et d'un de ses professeurs, tous deux écrivains.

Admirable comme une Napoko

Yandsaya, couramment appelée Saya, décide d'abandonner ses études du second cycle à Gouya pour revenir à Tonda, où elle avait déjà vécu quand elle faisait le premier cycle. Contre toute attente, elle informe à son ancien tuteur qu'elle revient pour apprendre la culture maraîchère. Une étonnante décision qui laisse toute la famille tutrice dans des interrogations...

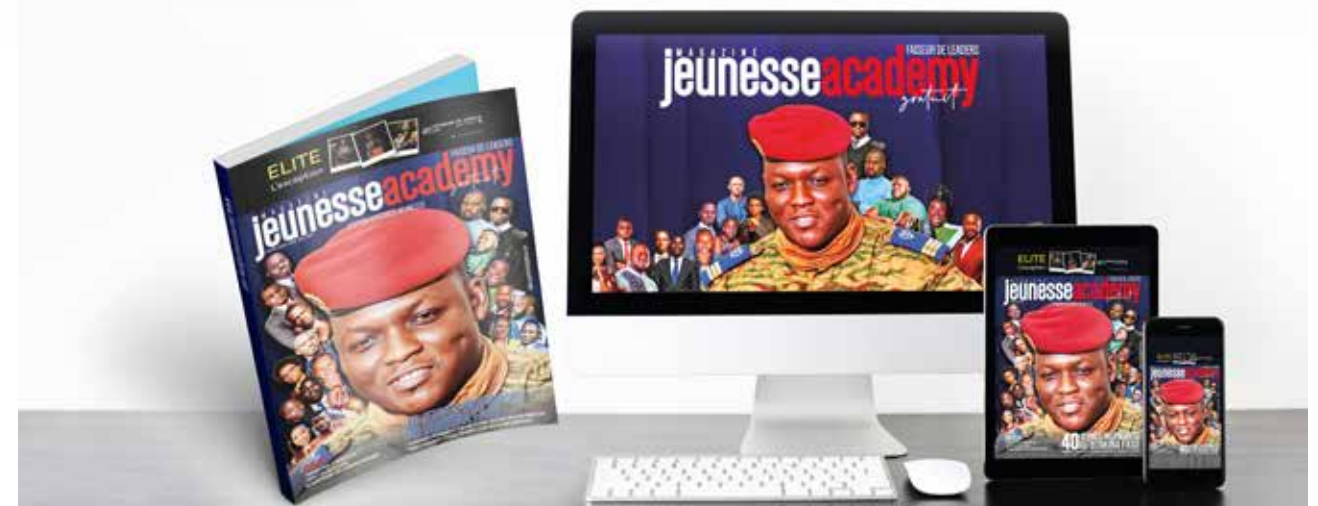
L'auteur

Ayouba PORGO est poète, nouvelliste, essayiste, dramaturge et romancier. Également responsable des Éditions Africana depuis 2020, sa structure a édité des ouvrages au Burkina et à l'international. Passionné d'idées, d'écriture et de culture, son axe de réflexion est transcendantal.

Auteur de plusieurs ouvrages en français et en anglais dont "Vers et proses à ma partie", "Tomorrow or Never", "Le guide des débutants en poésie ", monsieur PORGO est aussi l'initiateur du Collectif Plumes Résilientes et du Club Artistique et Littéraire, deux collectifs d'écrivains qui ont déjà publié trois ouvrages. Professeur d'anglais de profession au Lycée

Professionnel Bruno Buchwieser à Ouaga, celui qui est né en 1990 à Améné dans le Yatenga allie enseignement et activités littéraires qu'il trouve compatibles et même interdépendants.

MAGAZINE jeunesseacademy FAISEUR DE LEADERS



ABONNEZ-VOUS POUR ÊTRE SÛR DE RECEVOIR VOTRE MAGAZINE CHAQUE MOIS

Jeunesse Academy est entièrement gratuit en version numérique et papier

En effectuant un abonnement payant, vous êtes sûr de recevoir en primeur votre magazine chaque mois. C'est également une option de contribution pour nous aider à rester gratuit et à continuer à impacter plusieurs jeunes à travers notre contenu.

Votre abonnement vous donne droit à la version numérique et papier

Vous recevez chaque mois en primeur :

- Un lien de téléchargement de la version numérique sur votre adresse mail et/ou votre numéro whatsapp
- La version papier directement livrée à l'adresse de votre choix

Vous obtenez également :

- Un accès Premium gratuit aux activités de Jeunesse Academy et de ses partenaires
- Des bons de réduction auprès des partenaires (lorsque disponible)
- Des gadgets (dans la limite des stocks disponibles)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Remplir en lettres capitales et à renvoyer avec votre règlement à : contactez-le +226 25 40 24 95 ou le +226 53 20 50 50

• COORDONNÉES

Nom : Prénoms :
Structure : Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
N° de Téléphone (Associé à un compte WhatsApp) :
E-mail :

• RÈGLEMENT

Mode de règlement :

☐ OUI, je m'abonne à Jeunesse Academy pour 1 an (Frais de ports inclus seulement pour le Burkina Faso)

• JE SÉLECTIONNE MA FORMULE

- ☐ Individu - 42 000 F CFA soit 12 numéros + les hors-séries (lorsque disponibles)
- ☐ Etudiant/Elève - 18 000 F CFA soit 12 numéros + les hors-séries (lorsque disponibles)
- ☐ Université - 180 000 F CFA soit 12 numéros x5 + les hors-séries (lorsque disponibles)
- ☐ Autres (Entreprise, Institution, etc.)

• Choisissez votre option, et multipliez le nombre d'exemplaire par le cout unitaire puis par 12 pour trouver le tarif annuel.

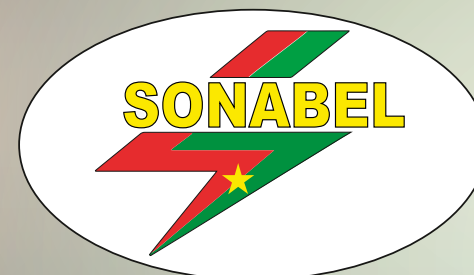
- ☐ 1 à 100 numéros par mois = 4000 FCFA l'unité
- ☐ +100 à 500 numéros par mois = 3000 FCFA l'unité
- ☐ +500 à 1000 numéros par mois = 1500 FCFA l'unité
- ☐ +1000 numéros par mois = 1000 FCFA l'unité

Date et signature obligatoires

Ecobank

La Banque Panafricaine

Nous facilitons les échanges commerciaux à travers l'Afrique



ACHETEZ VOS UNITÉS PRÉPAYÉES ET PAYEZ VOS FACTURES D'ÉLECTRICITÉ CHEZ NOS PARTENAIRES



PAYEZ VOS FACTURES

COMPOSEZ :

*144*4*2*1*2*2#
et suivre les instructions

PAR L'APPLICATION MOBILE «ORANGE MONEY»

PAYEZ VOS UNITÉS PRÉPAYÉES

COMPOSEZ :

*144*4*2*1*2*2#
et suivre les instructions



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR TPE AUPRÈS DES AGENTS PAYEURS



PAYEZ VOS FACTURES AU GUICHET DE LA BANQUE



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES AU GUICHET DE LA BANQUE



PAYEZ VOS FACTURES

COMPOSEZ :

*555*4*3*2*1#
et suivre les instructions



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR TPE ET PAR L'APPLICATION MOBILE DE ECOBANK "MOBILE APP" TÉLÉCHARGEABLE SUR



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES AU GUICHET DE LA POSTE



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR L'APPLICATION MOBILE "WAVE" TÉLÉCHARGEABLE SUR,



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR L'APPLICATION MOBILE "MYBOA" ET "BOAWEB" TÉLÉCHARGEABLE SUR



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR TPE ET PAR L'APPLICATION MOBILE DE ECOBANK "CORIS MONEY" TÉLÉCHARGEABLE SUR



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR BANQUE DIGITALE BSIC NET



PAYEZ VOS FACTURES ET VOS UNITÉS PRÉPAYÉES PAR L'APPLICATION MOBILE "DANAYA CASH" TÉLÉCHARGEABLE SUR,



DÉPANNAGE OUAGA :

☎ 25 31 37 20

DÉPANNAGE BOBO :

☎ 20 98 49 53

NUMÉRO VERT :

☎ 80 00 11 30



EAU MINÉRALE

BEVANDA

Votre eau de vie

Disponible en

1,5L 0,5L 0,35L



CONTACTS

bevandasarl@yahoo.fr

+226 78 20 10 20 / 67 20 10 20 / 70 23 52 52

01 bp : 3850 Bobo-Dioulasso 01